

VOYAGE DE
RECHERCHE
CORÉE
DU SUD

TOUR D'HORIZON DES ARTS DU CIRQUE ET DES ARTS DE LA RUE COREENS



ARTCENA

ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, déploie ses missions autour de trois axes. Le partage des connaissances à travers un portail numérique et des éditions; l'accompagnement des professionnels par l'apport de conseils et des formations; le rayonnement de ces trois secteurs artistiques, avec des aides aux auteurs et un développement à l'international. Il est coordinateur du réseau Circostrada et membre permanent de son comité de pilotage.

Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne

Cette publication
a été rédigée par
Circostrada

CIRCO
STRADA

• European Network
Circus and Street ArtS

Depuis 2003, le réseau Circostrada travaille au développement et à la structuration des secteurs du cirque et des arts de la rue, en Europe et dans le monde. Comptant plus de 100 membres issus de plus de 30 pays, le réseau contribue à construire un avenir pérenne pour ces secteurs en donnant aux acteurs culturels des moyens d'action à travers l'observation et la recherche, les échanges professionnels, le plaidoyer, le partage de savoirs, de savoirs faire et d'information.

AVANT-PROPOS

En octobre 2018, Circostrada avait emmené une douzaine de ses membres à Séoul, en Corée du sud, pour un voyage de recherche d'une semaine visant à mieux comprendre l'écosystème du cirque et des arts de la rue. Cette exploration sur le terrain faisait suite à un premier voyage au Japon, organisé en décembre 2016 avec la complicité du Setouchy Circus Factory, puis un deuxième en Éthiopie, en partenariat avec Fekat Circus, en février-mars 2018.

Ce voyage de recherche s'est déroulé du 4 au 10 octobre 2018, à l'occasion du Seoul Street Arts Festival (le plus grand festival du genre en Corée) et du Performing Arts Market Seoul (PAMS), consacré cette année à l'Europe, avec le soutien et l'étroite collaboration de la Commission Européenne. Cette thématique a rassemblé des réseaux et plateformes européens majeurs du secteur, dont notamment l'IETM, In Situ, CircusNext, On the Move, European Dancehouse, European Theatre Convention et Circostrada.

Le programme proposait des rencontres professionnelles incontournables avec des acteurs locaux (artistes, organisations et opérateurs culturels coréens), des visites de centres de représentation consacrés au cirque et aux arts de la rue, différents spectacles, un programme artistique dense et quelques temps dédiés au réseautage. Les participants ont profité de nombreuses autres activités culturelles en parallèle, toutes mises en place dans le but de saisir les enjeux du spectacle vivant en Corée, de tisser des liens entre les acteurs majeurs du domaine et de développer la compréhension, la perspective et la relation du réseau avec ces formes d'art.

La présente publication vise à restituer les leçons tirées de ce voyage de recherche, à partager le savoir, l'expérience et les connaissances acquis tout au long de cette immersion d'une semaine dans une autre culture, dans les pas du cirque et des arts de la rue coréens.



TABLE DES MATIÈRES

LES DRAGONS AU PAYS DU MATIN CALME	5
PRÉSENTATION DES ARTS DE LA RUE CORÉENS	8
● L'influence de l'état sur la culture	8
● Caractéristiques des arts de la rue coréens	9
● Espaces urbains et sociaux	10
FOCUS ARTISTIQUE : C'EST PAS LÀ, C'EST PAR LÀ - ENTRETIEN AVEC JUHYUNG LEE	11
QUELQUES ORGANISATIONS CORÉENNES CLÉS POUR LE SPECTACLE VIVANT	13
● Korea Street Arts Association	13
● KAMS / PAMS	14
● Seoul Foundation for Arts and Culture & the Seoul Dance Centre	15
● CAN - Création d'un réseau asiatique dédié aux arts du cirque	15
FOCUS ARTISTIQUE : WHITE CUBE PROJECT, SIGNAL POINT DE VUE DE SUNGTAE JUNG SUR LA SITUATION DU CIRQUE CONTEMPORAIN EN CORÉE	16
ZOOM SUR LES FESTIVALS COREENS	18
● Seoul Street Arts Festival	18
● Seoul Fringe Festival	18
● ANSAN Street Arts Festival	19
● Seoul Performing Arts Festival	19
● Goyang Lake Art Festival	20
● Seoul Circus Festival	20
● Gwacheon Festival	20
SEOUL STREET ARTS CREATION CENTER (SSAC), UN LIEU CENTRAL POUR LE CIRQUE ET LES ARTS DE LA RUE	21
ENTRETIEN AVEC DONG HEE CHO, ANCIEN DIRECTEUR DU SSACC	22
VERS UNE COOPÉRATION INTERNATIONALE : QUELQUES ORGANISATIONS DE RÉFÉRENCE	23
RESSOURCES	24

PARTENAIRES



Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne



Seoul Foundation
for Arts and Culture



Remerciements

À toutes les personnes qui ont contribué à cette publication : Elena Benarbia, Stéphane Segreto-Aguilar, Dong Hee Cho, Juhjung Lee, Jung Jin-Se, Tai-Jung Yu, Jin Yim ainsi qu'à tous les partenaires impliqués pour leur relecture minutieuse.

Le soutien apporté par la Commission Européenne dans la production de cette publication ne représente pas une validation de son contenu qui ne reflète que l'avis des auteurs. La Commission ne peut être tenue responsable de l'utilisation des informations contenues.

Photo de couverture

Quickly Quickly Seoul -
Project WAE

© Marion Marchand

Graphisme

Frédéric Schaffar

Avril 2019

Retrouvez toutes
les publications de
Circostrada, ainsi que
de nombreuses autres
ressources en ligne et
l'actualité du réseau et
de ses membres sur :
www.circostrada.org

LES DRAGONS AU PAYS DU MATIN CALME

Retour sur le voyage de recherche organisé par le réseau Circostrada en Corée du Sud à l'occasion du Performing Arts Market Seoul (PAMS) et du Seoul Performing Arts Festival (SPAF) en octobre 2018



© Arnaud Bertereau

Stéphane Segreto-Aguilar est Coordinateur du réseau Circostrada et Responsable de la plateforme Développement d'ARTCENA. Accompagné d'une dizaine de membres, il a participé au Seoul Street Arts Festival (SSAF) et au Performing Arts Market Seoul en octobre 2018, dans le cadre d'un voyage de recherche organisé afin de faire du lien avec les professionnels des arts du cirque et des arts de la rue coréens.

Depuis environ cinq ans, les relations bilatérales entre la Corée du Sud et les pays européens sont incroyablement foisonnantes, comme en témoignent l'Année France-Corée 2015-2016 initiée par l'Institut français, le UK/KOREA Creative Futures 2017 du British Council, et les nombreux partenariats stratégiques menés avec la Catalogne, l'Allemagne et la Finlande. En 2018, l'Europe a été mis à l'honneur pour présenter un focus dans le cadre du Performing Arts Market Seoul (PAMS) et du Seoul Performing Arts Festival (SPAF). Fort de cette dynamique, le réseau Circostrada a également profité de ce moment majeur pour organiser un voyage de recherche en Corée du Sud, afin de mieux saisir les enjeux locaux et rencontrer les acteurs clefs des arts de la rue et du cirque contemporain. Retour sur une semaine séoulite.

Ville-monde

Située sur le fleuve Han, Séoul compte environ 10 millions d'habitants intra-muros, tandis que son aire urbaine avoisine les 25 millions. Tout en abritant près de la moitié de la population du pays, elle est aussi la cinquième mégapole la plus peuplée au monde après Tokyo, Jakarta, Delhi, Manila

et juste devant Shanghai, Mumbai et New York. Au cours des 20 dernières années, l'ancienne capitale du royaume de Joseon s'est transformée en une mégapole asiatique incontournable et se dispute la place de premier pôle d'attraction commercial en Asie du Nord-Est, tandis que plusieurs villes de Chine et du Japon lui livrent une compétition tenace. Qui plus est, forte d'un succès économique lié à une politique industrielle méthodique conduite depuis le début des années 1960, elle souhaite non seulement renforcer son influence culturelle en Asie, mais aussi l'étendre au reste du monde.

Soft Power

Un nouveau souffle semble animer la politique culturelle sud-coréenne depuis la nomination du poète Do Jong-whan au poste de Ministre de la culture, du sport et du tourisme en juin 2017. Fruit d'une approche participative à laquelle pas moins de 8 000 experts ont pu contribuer pendant près d'un an, le nouveau plan stratégique culturel a été annoncé le 16 mai 2018 au National Museum of Modern and Contemporary Art (MMCA). Sous la bannière d'un titre ambitieux – Culture Vision 2030 – le gouvernement s'engage à soutenir la di-

versité culturelle et à favoriser la créativité artistique, tout en garantissant une totale liberté d'expression aux artistes et aux opérateurs culturels¹. « Culture With People » sera le leitmotiv de l'action culturelle pour la période 2018-2022 et avec comme mots d'ordre : l'indépendance et la transparence, le pouvoir transformateur de l'art et le rôle social de la culture, la décentralisation et les nouvelles formes de gouvernance.

Vague coréenne

Communément appelée Hallyu, la propagation de la culture sud-coréenne à l'étranger est un phénomène qui a débuté dans les années 1990, au départ en Chine, et qui s'étend aujourd'hui à l'échelle planétaire. Cinéma, séries télévisées, émissions de télé-réalité, jeux vidéo, et l'incontournable K-pop, sont les fers de lance de cette stratégie, mais le spectacle vivant sait aussi tirer parti de ce rayonnement global. Le Performing Arts Market Seoul² (PAMS) en est sûrement le meilleur exemple : grand moment fédérateur pour la profession, il est l'un des deux marchés du spectacle vivant à ne pas rater en Asie, l'autre étant le Performing Arts Meeting in Yokohama³ (TPAM). Organisé tous les ans au mois d'octobre par le Korean Arts

¹ Près de 10 000 artistes, écrivains, réalisateurs, peintres, avaient été mis à l'index pour avoir critiqué Park Geun-hye, pour avoir soutenu des candidats de l'opposition, ou pour avoir pointé du doigt les responsabilités du gouvernement dans le naufrage du ferry Sewol, qui avait fait plus de 300 morts en avril 2014. Park Geun-hye, présidente de la République de Corée entre 2013 et 2017, a été condamnée en 2018 à 25 ans de prison pour abus de pouvoir, corruption, coercition et détournement de fonds.

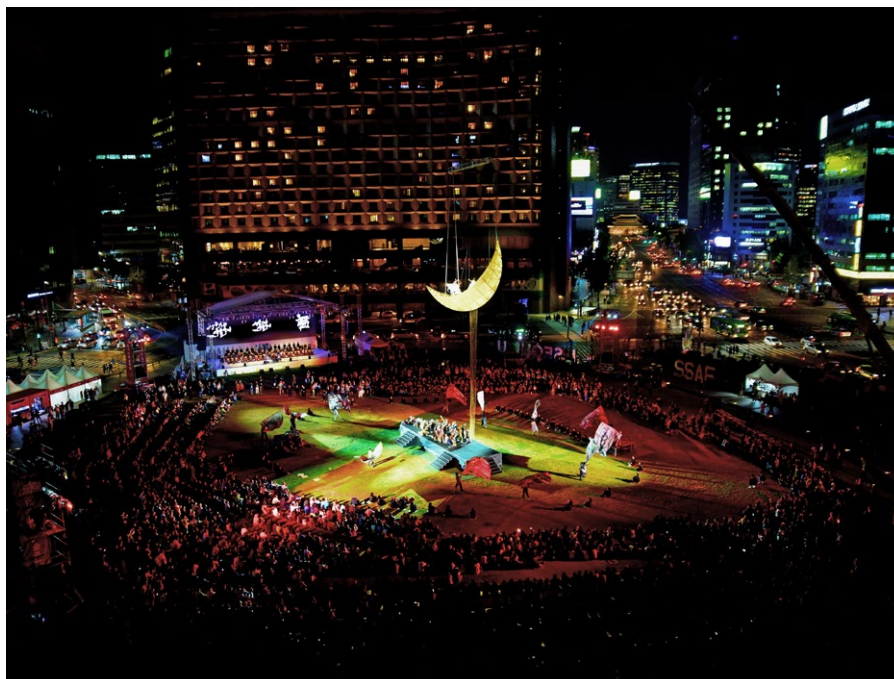
² La prochaine édition aura lieu du 7 au 10 octobre 2019. Pour plus d'information : <http://en.pams.or.kr/>.

³ TPAM a été créé en 1995, sous le nom de Tokyo Performing Arts Market, et a lieu tous les ans au mois de février. Depuis 2011, il se déroule à Yokohama, la capitale de la préfecture de Kanagawa, deuxième ville la plus peuplée du Japon avec 3,7 millions d'habitants, située à 40 kilomètres au sud de la capitale. La prochaine édition aura lieu du 8 au 16 février 2020. Pour plus d'information : <https://www.tpam.or.jp/info/en/>.

Management Service¹ (KAMS), le PAMS offre la possibilité de découvrir des performances sud-coréennes ou internationales, voir des extraits aboutis de futures œuvres, explorer des lieux de création et diffusion, participer à des tables-rondes thématiques, et rencontrer et échanger avec des professionnels du monde entier. Grande nouveauté de l'édition 2018, l'association de plusieurs festivals au déploiement du PAMS, en particulier celle du Seoul Performing Arts Festival² (SPAF) qui se déroule maintenant sur la même période. Autre spécificité de la dernière édition, un focus européen³ traversant les axes de programmation du PAMS et du SPAF a permis à plusieurs réseaux et plateformes européens, pour la plupart soutenus par le programme Europe Créative, d'être actifs dans la construction de ces deux temps forts⁴ et, plus spécifiquement, sur la participation à deux tables-rondes. La première⁵, « Comment construire un réseau international », a permis de mettre en valeur plusieurs exemples de bonnes pratiques sur le développement des réseaux culturels en Europe ; la deuxième⁶, « UE-Corée : la coopération dans le cirque contemporain et la création dans l'espace public », a mis en exergue les formes de collaboration possibles autour de résidences, coproduction et diffusion croisés dans les deux secteurs.

SSAF

Autre grand rendez-vous annuel, le Seoul Street Arts Festival (SSAF) est le moment idéal pour découvrir les dernières créations dans l'espace public et rencontrer des professionnels venus des quatre coins du monde. Le festival – né en 2003 sous le nom de Hi Seoul Festival – a recentré son cœur d'activité sur la promotion des arts de la rue en 2013, pour changer de nom en 2016. Il est depuis son origine soutenu par la ville de Séoul, ainsi que par la Seoul Foun-



Unity in differences © Seoul Street Arts Festival

dation for Arts & Culture (SFAC), fondation créée en 2014 avec pour mission d'inscrire Séoul en tant que capitale créative mondiale et d'encourager la participation des Séoulites aux activités artistiques. L'édition 2018, conçue par Kim Jong-seok, s'est articulée pendant 4 jours autour du thème « Unity in Differences » avec au programme 46 performances, provenant de 10 pays différents, dont 33 dans le in et 13 dans le off. Éclectique et généreux, le festival donne à voir tout le spectre des esthétiques et des formats existants, en utilisant intelligemment de nombreux espaces du centre-ville historique près du palais Gyeongbokgung. Plusieurs belles découvertes confirment la richesse de ce festival : la comicité des CroquikyBrothers et de Long & Short Company, la délicatesse de Yoo Ji-young avec Canon of proportions, la musicalité De BONGnJOULE avec The road to heaven, l'insolence de Baram Company avec

Meat, Pig, l'intensité de Theatre Momgol avec Impulse, la force dramaturgique de Elephants Laugh avec MULJIL 2, et la prouesse enflammée de Hwarang Art Pyrotechnics. Le public, quant à lui, se montre toujours communicatif et particulièrement sensible aux œuvres teintées de merveilleux, d'absurde et d'ironie ; il navigue d'un lieu à l'autre, se régaland entre deux performances auprès de dizaines de stands de street food prévus à l'occasion.

Un peu d'histoire

Le paysage des arts de la rue en Corée du Sud est en effet extrêmement fourni, structuré et dynamique. L'histoire contemporaine de ce secteur puise son origine au sein des mouvements de démocratisation des années 1970 et 1980, et plus exactement dans le Madanggeuk, expression théâtrale se déroulant dans l'espace public, à mi-chemin entre satire sociale et fresques de gens ordinaires.

¹ KAMS est l'agence nationale dédiée au développement des échanges internationaux et au rayonnement du spectacle vivant sud-coréen. Pour plus d'information : <http://eng.gokams.or.kr>.

² Festival consacré au spectacle vivant, qui se déroule pendant un mois et présente à la fois des œuvres sud-coréennes et internationales. Pour plus d'informations : http://spaf.or.kr/2018_eng/.

³ Ce focus s'est construit en lien avec la Commission européenne (DG EAC), la Délégation de l'Union européenne en République de Corée et les diverses représentations diplomatiques européennes basées à Séoul.

⁴ Parmi les acteurs européens présents aux côtés de Circostrada, il y avait CircusNext, IN SITU, IETM, On the Move, European Dancehouse, European Theatre Convention, European Festival Association, Be SpectActive!, We are Europe, et European Music Exchange Office.

⁵ Rencontre modérée par Monica Urian (DGEAC), à laquelle ont participé Roberto Casarotto (European Dancehouse), Marie Le Sourd (On the Move), Stéphane Segreto-Aguilar (ARTCENA / réseau Circostrada), Karen Stone (Germany Theater Magdeburg) et Nan van Houte (IETM).

⁶ Rencontre modérée par Stéphane Segreto-Aguilar (ARTCENA / réseau Circostrada), à laquelle ont participé Nadia Aguir (IN SITU), Cho Dong-hee (Seoul Street Arts Creation Center), et Cécile Provôt (CircusNext).

Les grands événements sportifs de la fin des années 1980¹ et les changements politiques des années 1990² permettront un nouvel essor à la création dans l'espace public, surtout grâce à l'utilisation d'espaces non-conventionnels et aux expérimentations interdisciplinaires, sans oublier les échanges rendus possibles avec des artistes internationaux. Tout au long des années 1990 se développeront de nombreux festivals, mais il faudra attendre les années 2000 pour que le secteur soit considéré à sa juste valeur par les publics et les médias, et reconnu par les instances publiques. Organisés depuis 2007 au sein de la Korean Street Arts Association, les artistes, festivals et producteurs du secteur ne cessent de défendre et promouvoir les arts de la rue, en développant programmes de recherche, relations internationales, marchés des arts de la rue, séances de networking, publications et revues, et actions de plaidoyer.

Les essentiels

Outre la Korean Street Arts Association, présidée par Yoon Jong-yeon et gérée par Yim Jin, il existe plusieurs autres acteurs incontournables. Le principal est le Seoul Street Arts Creation Center (SSACC), lieu de création, production, pratique, éducation et diffusion consacré spécifiquement aux arts de la rue et au cirque contemporain. Situé sur la rive droite du fleuve Han, à une bonne heure du centre-ville, il occupe une ancienne station de pompage d'eau transformée en 2015 en immense fabrique artistique, dont la taille totale avoisine les 18 000 m². Longtemps dirigé par Cho Dong-hee, le SSACC est principalement actif sur les fronts suivants : la recherche et l'éducation artistique, l'accompagnement des artistes, le support aux nouvelles créations, le développement des compétences, la promotion des secteurs et les échanges internationaux. Il est aussi l'une des têtes de file du réseau Circus Asia Network (CAN), qui rassemble depuis peu plusieurs structures asiatiques dédiées à la promotion et au dé-

veloppement du cirque contemporain. Tout comme le festival SSAF, il est soutenu par la fondation SFAC, et ouvrira prochainement un lieu de résidences artistiques sur les hauteurs du site de la station de pompage. Autre grande nouveauté de mai 2018, l'organisation du premier festival de cirque contemporain – Circus Cabaret – présentant quelques performances européennes, ainsi que plusieurs œuvres de compagnies sud-coréennes. Parmi les festivals majeurs

porte le titre de « SOYA - Stirring Opportunities with Yummy Asia⁴ » : il recense les projets et lieux existants, plusieurs opportunités de financement, ainsi que de nombreux conseils afin d'initier des collaborations soutenables entre l'Asie et l'Europe. Toujours dans une perspective globale, il ne faudra pas hésiter à consulter régulièrement le site internet du KAMS, ainsi que celui du Asia-Europe Foundation⁵ (ASEF) ; cette fondation est un formidable outil-ressource et pilote par ailleurs l'ini-



Mapo Oil Tank Culture Park

promouvant les arts de la rue en dehors de Séoul, il faudra retenir le Ansan Street Arts Festival, le Goyang Lake Park Arts Festival, ainsi que le Gwacheon Festival ; le Mapo Oil Tank Culture Park étant en revanche l'un des principaux lieux multidisciplinaires de la capitale s'intéressant à la création dans l'espace public et au cirque contemporain.

Pour aller plus loin

Le réseau Circostrada, en étroite collaboration avec On the Move³, a récemment produit un guide sur la mobilité Asie-Europe dédié aux acteurs du cirque et des arts de la rue, disponible gratuitement en anglais, et qui

tative « Mobility First! », qui facilite la mobilité des individus et des organisations entre Asie et Europe. Dans une optique plus bilatérale, l'Institut français de Corée du Sud saura être un interlocuteur privilégié et un fin connaisseur des enjeux, spécificités et acteurs locaux, qui évoluent sans cesse. Enfin, une publication bilingue français-anglais approfondissant les connaissances et contacts acquis pendant ce voyage de recherche sera diffusée *pali-pali*⁶ sur les portails de ressources d'ARTCENA et du réseau Circostrada.

¹ Les Jeux asiatiques de 1986 et les Jeux olympiques d'été de 1988.

² La transition vers la démocratie se situe entre 1988-1993, avec la création de la Sixième République.

³ On the Move est le réseau d'information sur la mobilité, constitué de plus d'une cinquantaine de structures culturelles établies dans 20 pays différents en Europe et à l'international. Il a pour mission d'encourager et de faciliter la mobilité et la coopération culturelle, et œuvre en tant que relais d'information concernant des opportunités de mobilité pour les artistes et les professionnels de la culture. Pour plus d'information : <http://on-the-move.org>.

⁴ Pour télécharger et lire le guide [here](#).

⁵ Pour plus d'informations : <http://asef.org/>.

⁶ Littéralement vite-vite. Expression très courante qui traverse de nombreux aspects de la culture et du mode vie sud-coréens.

PRÉSENTATION DES ARTS DE LA RUE CORÉENS

L'histoire des arts de la rue coréens : des années 1980 à nos jours

En Corée, les arts de la rue se sont développés et répandus sous différentes formes, tout au long de l'histoire, et ont connu différentes étapes de développement. La présentation qui suit se concentre uniquement sur l'histoire récente des arts de la rue, qui peut se résumer à l'émergence de festivals et événements publics organisés par le gouvernement, ainsi que de formes de divertissement et d'art populaires au format libre ¹.

L'influence de l'état sur la culture

En Corée, la culture et les arts ont été longtemps supervisés par le gouvernement, ce qui a influencé leur portée, puisque les autorités politiques, à travers sanctions et censure, contrôlaient les types d'artistes et d'œuvres susceptibles d'être autorisés et exposés au public. Le gouvernement a joué également le rôle de programmateur en organisant différentes activités culturelles, à l'instar du *Gukpung 81*². Cet événement s'inspirait partiellement des « défilés » et des « spectacles de masse » obligatoires.

Les arts de la rue n'étaient pas aussi développés que leur potentiel le permettait à cause des enjeux multiples associés à la ville moderne, comme la restructuration générale de l'espace urbain et l'exode rural. Les espaces publics des centres-villes étaient délaissés, utilisés uniquement pour des événements nationaux spéciaux. En dehors de ces temps forts, les institutions publiques avaient le devoir d'occuper ces espaces vides avec des biens artistiques appartenant au gouvernement. Il en résulta une situation où les autorités locales, responsables des festivals, exerçaient également une grande influence sur les arts de la rue, en ce qu'elles choisissaient les performances qui seraient présentées dans ces espaces publics. Ce pouvoir des autorités locales sur les festivals engendra également l'altération, la diminution et l'éradication des contenus des arts de la rue, pour des raisons politiques et administratives. Ainsi, les caracté-

ristiques habituelles inhérentes aux arts de la rue (popularité, facilité d'accès, variété, liberté d'expression), furent éliminées.

Aujourd'hui, les décisions du gouvernement et le contexte politique influencent toujours les arts de la rue. L'accident du ferry Sewol, en 2014³, en offre quelques exemples : le nombre de festivals programmés au printemps suivant le naufrage diminua, et nombre de ces événements furent annulés. En 2015, la ville de Gwacheon changea unilatéralement le thème d'un festival, troquant les arts de la rue pour un spectacle équestre, tan-

dis que le Goyang Lake Park Arts Festival⁴ souffrit de fortes coupes budgétaires. Ces exemples témoignent de l'instabilité des organisations de festivals en tant qu'institutions indépendantes, et de leur impossibilité à rompre les liens avec le gouvernement, puisque les budgets alloués et l'organisation générale dépendent des décisions de l'état. Quoi qu'il en soit, la relation entre arts de la rue et gouvernement n'est pas sans avantages, comme en témoigne l'investissement actif des autorités locales dans l'aide à « l'autonomie culturelle », partiellement appuyée par



Muljil 2 - Elephants Laugh © Seoul Street Arts Festival

¹ La synthèse proposée s'appuie sur une conférence donnée par Jung Jin-Se, éditeur en chef de l'Independent Arts Webzine Indienbob, programmateur du Seoul Fringe Festival et directeur du Théâtre Moon. Cet article a été approuvé par le conférencier.

² Son nom signifie « Le Souffle de la Nation 81 ». Ce festival fut organisé par le gouvernement à Séoul, du 28 mai au 1er juin 1981 et fut présenté comme un événement de promotion de l'héritage culturel du pays. Cependant, il s'agissait selon certains d'une tentative de faire pencher l'opinion publique en faveur du gouvernement, après le soulèvement de Gwangju de mai 1980 (manifestations contre la loi martiale), qui se solda par le massacre de nombreux citoyens et étudiants.

³ <https://www.bbc.com/news/world-asia-39415794>

⁴ <http://www.gylaf.kr/2018/>

le système d'autonomie locale en 1995¹. Par ailleurs, en 2005, la Seoul Foundation for Arts and Culture (SFAC) a initié un programme baptisé « Seoul Street Artists » afin d'inclure les artistes de rue dans son association à but non lucratif, financée par le Gouvernement Métropolitain de Séoul (SMG). À travers ce programme, les organisateurs ont souhaité donner aux artistes de rue la possibilité de

mener librement leurs projets créatifs, tout en permettant aux citoyens d'accéder plus facilement aux performances et à l'art dans leur quotidien. Ce projet a par exemple permis d'imaginer un nouvel usage pour certains espaces vacants dans les stations de métro, qui accueillent désormais des performances d'arts de la rue. Quelques années plus tard, en 2009, la création du Korean Street Arts Cen-

ter² a concrétisé une initiative similaire, portée par des artistes, des programmateurs artistiques et des institutions publiques. Outre ces initiatives, le travail des programmateurs et des artistes a contribué à faire naître de nombreux festivals locaux, événement culturels majeurs qui font vivre les communautés.

Caractéristiques des arts de la rue coréens

En Corée, le domaine des arts de la rue répond à des valeurs différentes : il cherche à surmonter la conception moderniste de l'art, sans pour autant rejeter complètement l'élitisme artistique. « L'attitude artistique », qui recherche le plaisir esthétique, prend parfois le pas sur « l'attitude activiste », qui se bat pour la démocratisation de la culture. Cette « posture omnivore » se ressent aussi dans les œuvres elles-mêmes, au-delà de l'objectif qu'elle poursuit : les arts de la rue coréens ont emprunté certaines caractéristiques aux arts interdisciplinaires, publics de plein air, qui leur apportent des traits multiples et variés. En général, les performances et installations sont pensées pour s'adapter à différents espaces, en intérieur comme en extérieur. Chaque œuvre a été conçue en gardant plusieurs possibilités à l'esprit plutôt qu'en vue de répondre à une seule perspective : il est impossible de leur appliquer des critères stricts.

Les arts de la rue coréens intègrent visiblement des attributs de la culture de masse, à mesure que la « culture de masse » et les « rues » deviennent non plus « étranges », mais « familières ». Bien souvent, on retrouve des liens avec les genres de la culture underground comme les graffitis, la street dance ou le spectacle de rue, un type de divertissement qui convient aux goûts du public et s'accorde bien avec l'atmosphère de lieux spécifiques, comme Dae-hak-ro et Hongdae, qui attirent de nombreuses générations et différents types d'art populaire.



Seoul and Today - No-W-Here Dance Company © Seoul Street Arts Festival

Cependant, les arts de la rue ne se limitent pas à ce type de représentations « populaires ». Ils englobent aussi des performances artistiques en direct que l'on verrait habituellement en intérieur, comme une troupe de cirque ou une performance d'art visuel.

Dans les années 1990, les festivals s'ouvrirent à la rue et choisirent d'explorer et de présenter ce domaine artistique à un plus large public. Le Chuncheon International Mime Festival³ ouvrit le premier ses portes aux arts de la rue, en 1994, rapidement suivi par le Gwacheon Festival⁴ en 1997, puis le Seoul Fringe Festival⁵ en 1998. Les liens entre arts de la rue et festivals se rapprochèrent encore davantage lorsque

deux événements furent créés afin de réunir dans un même lieu des disciplines que l'on aurait considérées comme sauvages et libres : le Hi Seoul Festival en 2003 (plus tard renommé Seoul Street Arts Festival⁶) et le Ansan Street Arts Festival⁷ en 2005.

Par ailleurs, en Corée, les arts de la rue ont pour objectif principal de satisfaire une valeur esthétique, tandis que leur impact social peut passer inaperçu. Cette idée a toutefois légèrement évolué au cours des dernières décennies : après une série d'événements tragiques, les artistes ont choisi de repenser leur art, de s'unir pour dénoncer ces événements et d'utiliser leur art comme expression politique. Contrai-

¹ <https://www.oecd.org/regional/regional-policy/profile-Korea.pdf>

² <https://www.facebook.com/pg/streetarts.kr/about/>. L'objectif de ce projet est d'encourager la communication entre les genres, d'élargir la portée des « arts de la rue », activités orientées vers le théâtre de rue et disciplines aussi variées que les arts visuels, la danse ou la musique. Le projet a servi à faciliter le réseautage entre les différents acteurs impliqués dans les arts de la rue.

³ <http://www.mimefestival.com/2018/en/main>

⁴ <http://www.gcfest.or.kr/>

⁵ <http://eng.seoulfringefestival.net/>

⁶ http://www.festivalseoul.or.kr/html_eng/

⁷ http://www.ansanfest.com/_en/

rement à la situation occidentale, où les arts baignent dans la démocratisation culturelle, les arts de la rue coréens ne sont pas gorgés de ces caractéristiques. L'art n'est pas souvent perçu comme un moyen de dénoncer et de faire passer un message politique ou social.

À la suite d'une série d'incidents et d'événements survenus dans le pays, les artistes ont commencé à prendre véritablement conscience du potentiel et des possibilités qu'offrent les arts de la rue. S'en est suivi une remise en question de leurs propres objectifs et missions, du but de leur art, puis une tentative de dépasser la seule esthétique de leurs créations et de traiter de questions sociales en exprimant leurs opinions. Ils ont ainsi compris qu'accept-

er les attentes populaires sans les remettre en question (essayer de plaire au plus grand nombre) et pratiquer l'art sans réflexion (ne pas faire preuve de critique sur son propre processus artistique et ne pas chercher de sens aux œuvres que l'on crée) peut affaiblir et ternir la portée et les possibilités des arts de la rue. Ils ont voulu se concentrer davantage sur « l'engagement public et social » qu'exige la pratique artistique.

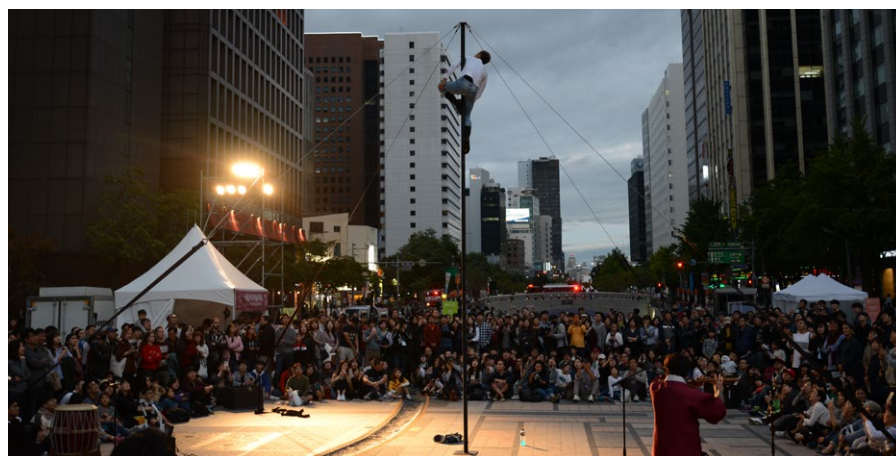
Deux exemples récents ont conduit les artistes à repenser leur démarche : le naufrage du Sewol, en 2014, et le rassemblement Candlelight Rally de 2016¹, une manifestation pacifique dans la vaste étendue entre le Gwanghwamun Square et le Seoul Plaza, qui a entraîné la mise en accusation de la prési-

dente Park Geun-hye. Ce dernier événement a fait office d'accélérateur pour renouveler les inspirations des artistes de rue, leur proposant une nouvelle perception de la démocratie. Les manifestants n'ont pas simplement crié des slogans : ils ont également réalisé des performances culturelles spontanées, animé les places et les rues dans une ambiance festive, tandis que certains des artistes placés sur liste noire et désavantagés par le gouvernement ont érigé un théâtre improvisé, The Black Tent. D'autres ont exécuté leurs performances pour porter le deuil du naufrage du Sewol sur la place, remplissant leur devoir de citoyen et d'artiste, choisissant de se rassembler pour la paix et la cohésion sociale.

Espaces urbains et sociaux

Les arts de la rue en Corée ont aussi contribué à changer la façon dont les citoyens perçoivent leur environnement citadin : celui-ci peut croître et se diversifier, en termes d'influence et de contenu, tandis que le processus améliore la conscience qu'ont les artistes, les programmeurs et le public de la ville, de la communauté et des arts, offrant de nouvelles perspectives sur ces points. Le public considérait autrefois les rues de la ville comme des « carrefours du quotidien ». Désormais, il y voit aussi des « espaces de politiques culturelles », un changement de considération en partie lié à la démarche des artistes, à la recherche d'un sens plus profond à leur pratique. Les artistes ont progressivement multiplié leurs activités dans les espaces en plein air, et les arts de la rue ont commencé à s'intégrer dans le paysage urbain, notamment dans le quartier de Munrae-dong. Ses usines désaffectées offraient des loyers abordables pour installer un studio, et les artistes ont ainsi pu expérimenter leurs propres techniques, incarnant la singularité du quartier. Ils ont essayé de refléter leurs visions et leurs perceptions de la ville dans leurs créations, tout en participant à redonner vie à cet espace urbain délabré.

Par ailleurs, le développement des arts de la rue en Corée a entraîné un changement majeur : alors qu'on se contentait auparavant d'organiser uniquement des festivals de promotion des arts de la rue, on voit maintenant ouvrir des centres spécifiquement consacrés aux arts de la rue, implantés et intégrés dans



The road to heaven - BONGnJOULE © Seoul Street Arts Festival

l'espace urbain. Deux exemples majeurs illustrent ce revirement par la reconversion de deux sites industriels en centres artistiques : la rénovation de la station de pompage d'eau de Gueui-dong pour créer le Seoul Street Arts Creation Center en 2015, et celle d'un énorme réservoir à pétrole de Sangam-Dong pour créer le Oil Tank Culture Park² en 2017. La place de l'art dans les espaces publics est aussi conditionnée par les nombreux obstacles à dépasser pour jouer dans les théâtres. Le manque d'infrastructures artistiques est particulièrement fort pour les théâtres publics, qui ne sont pas suffisamment nombreux pour faire travailler tous les créateurs. Par ailleurs, le professionnalisme et l'excellence sont des prérequis pour se produire dans les théâtres

intérieurs traditionnels. C'est pourquoi de très nombreux artistes ont tendance à expérimenter leur art en extérieur, dans des lieux alternatifs, avant de faire leur entrée au théâtre. Cependant, l'objectif de pouvoir se produire dans un théâtre a légèrement perdu de son aura, car certains font délibérément le choix de le faire dans les espaces publics, faute de moyens permettant de jouer en intérieur. Enfin, après avoir essayé de présenter leur travail dans un théâtre classique et expérimenté les arts de la rue, certains artistes abandonnent l'idée de se produire sur scène et choisissent de rester dans la rue. Ils préfèrent ne pas entraver leur créativité, avoir la possibilité de dépasser les espaces et les scènes traditionnels et rencontrer un public nouveau et différent dans les rues.

¹ <https://www.dissentmagazine.org/article/revolution-by-candlelight-how-south-koreans-toppled-a-government>

² <http://parks.seoul.go.kr/template/sub/culturetank.do>



FOCUS ARTISTIQUE : C'EST PAS LÀ, C'EST PAR LÀ - ENTRETIEN AVEC JUHYUNG LEE



© Michel Somville

En résonnance avec la Candlelight Rally ainsi que d'autres manifestations sociales qui se sont déroulées en Corée, faisons un arrêt sur image sur le travail de Juhyung Lee, *C'est pas là, c'est par là*, une installation-performance participative. Cette création gravite autour des questions sociales et a tourné à travers le monde. Juhyung Lee est né en 1991 et a étudié à la FAI-AR (Marseille, France), pour ensuite fonder la compagnie Galmae.

Votre spectacle *C'est pas là, c'est par là* commence avec un paysage sonore tiré de manifestations qui ont eu lieu en Corée du Sud. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce choix sonore, et à quoi ces manifestations faisaient-elles référence ?

Le son est celui de la manifestation du 18 avril 2015, qui s'est tenue à Séoul en Corée du Sud. Cette manifestation s'est organisée en réaction au naufrage du ferry Sewol. C'est le nom du bateau avec lequel 299 adolescents ont coulé au large de l'île de Jindo (au sud de la Corée). Toute la Corée entière a suivi ce drame en direct. Nous avons manifesté pour exiger du gouvernement des explications et exprimer notre tristesse et colère dans la rue. Cette tragédie a révélé la Corée. Le bateau a coulé car l'entreprise voulait gagner plus d'argent non seulement plus de passagers mais aussi plus de matériel et de chargement que de raison. Les étudiants ont décidé de prendre le bateau car, n'étant pas issus de familles riches, ce moyen de transport était moins coûteux que de prendre l'avion. Le capitaine s'est enfui en premier alors que les étudiants ont respecté les consignes de « ne pas bouger d'où ils étaient ». Les responsables du drame n'ont cherché qu'à trouver des raisons justifiant qu'ils n'étaient pas coupables. Je voulais mettre le son de cette manifestation car j'y étais et c'est là que mon projet a démarré.

Il semble que vous souhaitez toucher le plus large public possible. Qu'est-ce qui fait que c'est important pour vous d'impliquer votre public dans votre art ?

Ça me fait du bien. Ça me fait du bien de voir la mixité du public. Ça me fait du bien que les gens qui n'ont pas envie de payer un billet viennent voir mon spectacle.

Quel est le message principal que vous souhaiteriez transmettre au public à travers ce spectacle ?

Votre question me fait réfléchir. Je pense que votre question/supposition induit le fait que j'aurais un message à transmettre au public ; et sous-entend que le public doit « comprendre » mon intention, qu'il a un intérêt à comprendre mon message pour que la rencontre avec l'œuvre d'art se fasse. Ce n'est pas ce que je souhaite car j'ai l'impression que cela sous-entend qu'il n'y a qu'une seule bonne réponse (la mienne). Cette façon d'appréhender la relation entre l'auteur et le public crée une hiérarchie. Je pense qu'une œuvre n'est pas le résultat de la réalisation de l'intention de l'artiste. Je crée car j'ai une certaine nécessité et après l'œuvre vit seule en rencontrant le public. Elle dépasse l'artiste car c'est le public qui vit sa propre rencontre l'œuvre en question. En tout cas, c'est ce que je souhaite. Je ne veux pas transmettre un message au public. Je fais ce que j'ai besoin de faire.

Est-ce que vous pourriez nous en dire un peu plus sur votre parcours en tant qu'artiste coréen qui s'est formé en France et qui se produit à l'international ? Comment pensez-vous que cette trajectoire impacte votre travail ?

J'ai du mal à analyser l'impact pour le moment car *C'est pas là, c'est par là* est mon premier spectacle ; et je viens de commencer une nouvelle création. Je ne peux que parler de ce qui s'est passé. Par le passé, j'ai été plutôt éloigné de l'art. J'ai fait la connaissance des arts de la rue dans mon quartier à Séoul en 2012 en découvrant le spectacle *Bivouac* qui était invité dans le cadre du Seoul Street Art Festival. C'était une rencontre forte. Je suis parti à Marseille en 2014 et j'ai passé un an en tant que stagiaire chez Générisk Vapeur et en rencontrant les apprentis de la FAI-AR (Formation supérieure d'art en espace public). J'ai eu envie de voir plus de choses, de découvrir la formation et surtout de faire ma propre création. Je me suis formé à la FAI-AR. J'ai pu rencontrer beaucoup de gens différents et m'y faire des amis artistes. J'ai fait ce spectacle qui est très lié à mon expérience en Corée. J'ai fait cette création avec les collègues français. Mon travail a pu avoir de la visibilité en France grâce aux Panoramas de chantier organisés par la FAI-AR où les apprentis présentent une étape de leur travail à la fin de la formation. Cette visibilité en France a eu des répercussions à l'international et nous avons joué dans neuf pays différents cette année. A travers cette tournée dans des pays différents, je remarque que les points communs (dans le bon sens mais aussi dans le mauvais sens du terme, car cela dépeint une certaine uniformisation du monde) sont plus forts que les différences.



C'est pas là, c'est par là - Juhyung Lee © Sujin SON



Pour aller plus loin

Pour en savoir plus sur *C'est pas là, c'est par là*:
<https://www.productionsbis.com/juhyung-eng>

QUELQUES ORGANISATIONS CORÉENNES CLÉS POUR LE SPECTACLE VIVANT

Korea Street Arts Association

Korea Street Arts Association

한국거리예술협회

La Korea Street Arts Association est une organisation pour les compagnies de théâtre, les artistes, les festivals et les producteurs d'arts de la rue en Corée, créée en 2007 sous le nom de Korea Street Arts Research Institute. Depuis sa fondation, sous la forme d'une association, elle compte plus de 200 compagnies et artistes membres, impliqués au cœur de l'organisation. L'association agit sur les questions suivantes :

- Des programmes de recherche et d'éducation sur les arts dans l'espace public ;
- Le Street Arts Market et des programmes de réseautage professionnels ;
- La programmation, la promotion et la planification d'événements d'arts de la rue ;
- Des programmes de collaboration internationale pour les compagnies et les artistes ;
- Des publications et révisions, et du conseil en politique et activités culturelles .

Contact

Rhanhee Lee, Directrice

Membres du conseil : Jingyu Yoo, Junho Choi, Dongkwon Kim, Kyu Choi, Jongseok Kim, Youngsun Cho, Sungtak, Hwang

✉ info@streetarts.kr

🌐 <http://www.streetarts.kr>

📍 [Korea Street Arts Association](#)



© Korea Street Arts Association

Le Korean Arts Management Service (KAMS)¹ a été fondé en janvier 2006. Il s'agit d'une organisation publique à but non lucratif pour le développement des arts performatifs en Corée. Soutenu par le Ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme, le KAMS offre une assistance multiple. Son objectif est de booster la compétitivité de l'industrie des arts coréens dans les échanges internationaux et de renforcer la pérennité des organisations artistiques, à travers le développement de systèmes de soutien variés et efficaces pour une meilleure gestion des arts. Cette initiative est un pilier important des politiques culturelles de la Corée du sud. Elle favorise le développement de contenus artistiques et culturels et leur exportation sur les marchés étrangers.

Ainsi, le KAMS opère comme centre d'évaluation des organisations artistiques professionnelles et leur apporte un soutien complet. Il agit comme un pont à différents niveaux : entre le gouvernement et les créateurs, les créateurs et les réseaux de distribution, et les créateurs et le public.

Le KAMS gère trois pôles d'assistance principaux : la planification et l'administration, les échanges internationaux, le conseil en recherche et développement. Il propose différents services, comme par exemple :

- la sélection et l'accompagnement d'organismes/groupes artistiques professionnels ;
- l'analyse de la performance opérationnelle et la publication de livres blancs ;
- la découverte des bonnes pratiques ;
- la demande de soutien pour le développement sur le marché et l'octroi d'une aide ;
- l'organisation d'ateliers préliminaires et la promotion de projets généraux auprès du public.

Le KAMS a permis de mettre en place des partenariats et de nouer des relations avec de nombreuses régions dans le monde, sans



© PAMS 2018

oublier l'adaptation de différentes stratégies d'échange aux spécificités de régions particulières, afin d'entrer sur les marchés étrangers par le biais d'un réseau de partenaires internationaux.

Chaque année, en octobre, le KAMS organise le Performing Arts Market in Seoul² (PAMS), qui réunit des centaines de professionnels dans la capitale. Chaque événement est organisé avec l'ambition de servir de marché représentatif du spectacle vivant contemporain d'Asie et comprend différents types d'activités : des représentations, des stands d'exposition pour promouvoir les artistes et leur travail, diverses sessions académiques sur les problématiques actuelles du monde artistique et programmes de réseautage pour les professionnels de l'art. Le

PAMS répond ainsi à plusieurs missions :

- stimuler la distribution et l'exportation des œuvres coréennes de spectacle vivant en s'appuyant sur une création et une production variées et actives ;
- réunir les professionnels artistiques internationaux pour discuter des tendances,

partager les informations et aborder les questions relatives au spectacle vivant dans le monde, comme un changement dans les politiques artistiques, les troubles économiques et l'évolution de la relation avec le public ;

- créer une opportunité pour les artistes coréens locaux de rencontrer des acteurs culturels internationaux et leurs confrères étrangers ;
- offrir une occasion de réseautage pour les professionnels du spectacle vivant, pour partager leur expertise, leurs expériences et leurs nouvelles idées qui serviront d'inspiration aux artistes et composeront un discours nourri pour explorer de plus grands marchés et attirer le public .

Contact

- ✉ pams@gokams.or.kr
- 🌐 www.gokams.or.kr
- 🌐 www.pams.or.kr

¹ <http://eng.gokams.or.kr/main/main.aspx>

² <https://en.pams.or.kr/>

Seoul Foundation for Arts and Culture & the Seoul Dance Centre



SFAC est une organisation publique à but non lucratif établie et fondée par le Gouvernement Métropolitain de Séoul (SMG).

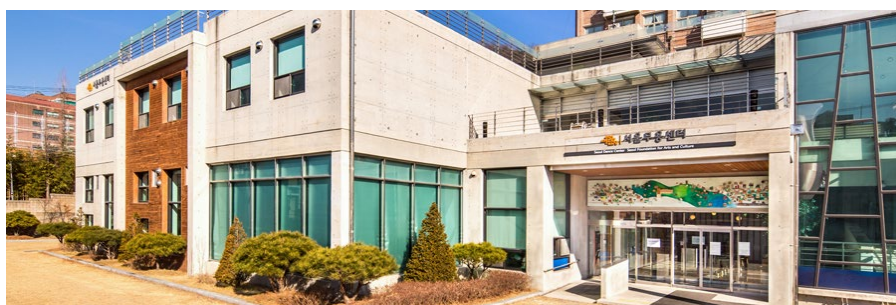
La Seoul Foundation for Arts and Culture et le Seoul Dance Center (SDC) ont rouvert en avril 2016. Ces établissements offrent un espace de découverte et de soutien au domaine de la danse en Corée, en accompagnant des créations chorégraphiques, en organisant des projets de type programmes d'échanges internationaux, film chorégraphique et webzine

mensuel et en continuant à louer des salles de spectacles pour les acteurs de la scène chorégraphique. Le Seoul Dance Center se veut être un espace pour expérimenter aussi bien la relation entre la danse, les danseurs et le public, que les possibilités offertes par cette forme d'expression artistique.

La Seoul Foundation for Arts and Culture et le Seoul Dance Center (SDC) soutiennent les artistes de cette discipline pour constituer un socle créatif et offrir des opportunités d'expé-

rimentation diverses visant à développer leurs capacités. Dans le cadre de cette démarche en particulier, la résidence 2019 est ouverte aux artistes coréens et étrangers, dans le but de stimuler les échanges et le réseautage entre les artistes.*

* Ce texte est la propriété de <https://www.transartists.org>



© Seoul Foundation for Arts and Culture

Contact

✉ dancercenter@sfac.or.kr

🌐 <https://www.sfac.or.kr>

CAN - Création d'un réseau asiatique dédié aux arts du cirque

CAN
Circus Asia Network

Le Circus Asia Network (Réseau de Cirque en Asie) a été officiellement fondé en 2017 à l'initiative de 12 organisations, réparties dans 7 pays de la région Asie/Pacifique (Australie, Cambodge, Indonésie, Japon, Corée, Mongolie, Taiwan). Son principal objectif est de créer un environnement pour les compagnies et organisations de cirque contemporain en Asie, grâce à la collaboration de ses membres.

Contact

✉ circusasianetwork@gmail.com



© Seoul Circus Festival



FOCUS ARTISTIQUE : WHITE CUBE PROJECT, SIGNAL POINT DE VUE DE SUNGTAE JUNG SUR LA SITUATION DU CIRQUE CONTEMPORAIN EN CORÉE



© Seoul Foundation
for Arts and Culture

Sungtae Jung est directeur artistique et chorégraphe de White Cube Project. C'est en 2017 qu'il fonde White Cube Project, soucieux d'harmoniser la respiration, les émotions et les mouvements dans l'expression, tout en tentant inlassablement d'expérimenter et de communiquer avec le public. Depuis peu, Jung Sungtae s'intéresse à des sujets tels que l'utilisation de l'espace, la participation du public et des représentations dans un format mobile – dans un objectif de « capter » l'audience dans la représentation.¹

Que nous enseigne le cirque contemporain de Corée du Sud ? Et quel est l'état d'esprit de ses créateurs ?

Je commencerai par donner ma propre définition du cirque contemporain. C'est un genre qui, selon moi, instaure le consensus par le biais d'un récit et de la transmission efficace de messages, à travers des expressions de mouvement et d'un transfert d'émotions – un concept mêlant arts scéniques contemporains et cirque du passé. Je pense également que cette forme de cirque a le potentiel d'embrasser tous les éléments de l'art.

Le cirque contemporain puise une grande quantité d'énergie chez le créateur. Une œuvre de qualité exige non seulement des connaissances techniques et la compréhension des mouvements, mais également la création d'images et d'histoires captivantes, ainsi que la connaissance des différents éléments qui composent la représentation, comme la musique et la lumière. Parfois, la rencontre entre un artiste de cirque talentueux et un directeur totalement étranger au contexte du cirque donne des résultats aussi décevants que frustrants. J'ai remarqué que les artistes de cirque portent généralement la double casquette de créateur-interprète. Partant de ce constat, j'ai obtenu un diplôme en danse et travaillé comme chorégraphe, afin de tenter de comprendre le cirque par l'apprentissage, la formation et l'expérimentation de diverses techniques. Il y a tellement de choses que je veux faire, et j'ai encore tant de choses à apprendre ! Rétrospectivement, les premières créations sont le fruit de tâton-



White Cube Project, *Signal* © Seoul Foundation for Arts and Culture

nements et nous ont permis de comprendre nos orientations futures.

En 2013, j'ai commencé à travailler avec le groupe « Project Fly » lors d'un atelier – une collaboration reprise fin 2015 sur invitation du responsable du groupe. Pour trouver la forme de cirque qui me convenait, j'ai dû apprendre et me former parallèlement à l'équilibrisme, l'acrobatie, la corde lisse, la jonglerie... ainsi qu'au mât chinois et au trapèze. Durant l'été 2016, j'ai participé à un atelier de trampoline organisé en France et en Suède, puis je suis revenu en Corée pour m'entraîner et répéter dans le cadre du projet « Spiders ». Depuis, je pratique les arts du cirque avec le mât chinois et le trampoline comme principales techniques. Mes études et formations étant davan-

tage axées sur le cirque que sur la danse, j'ai rapidement ressenti le besoin d'une création conjointe entre ces deux formes d'art.

En 2017, j'ai été sélectionné « créateur émergent » par le projet de soutien artistique de la Seoul Arts Foundation For Arts and Culture, dans le domaine de la danse. De ce processus sont nés deux projets avec le groupe, *The Most Valuable Thing* et *Signal*, développés dans le contexte des œuvres littéraires. Projet petit mais impressionnant, *The Most Valuable Thing* présente des danseurs qui ne sont pas des artistes de cirque. Quant au projet *Signal*, il s'agit d'une découverte créative développée à partir d'un cube blanc accompagné d'objets et de structures. Créé à l'origine sur une terrasse, ce cube faisait la part belle

¹ Ce témoignage a été publié dans le cadre du Circus Forum, organisé par le festival de cirque contemporain LEME, le 6 décembre 2019 à Ilhavo (Portugal).

aux techniques du mât chinois et du trampoline. Pendant la genèse du projet, je me suis intéressé à l'idée d'une œuvre *in situ* et au concept de « représentation mobile ».

La méthodologie créative varie selon le contexte, et *Signal* se focalise sur l'expression du message, transmis via différents objets et mouvements. Tous les objets et éléments de la représentation sont étudiés comme de véritables signaux de transmission. En repensant à ce projet, notamment en considérant l'orientation de la représentation, on peut saisir ma vision du cirque contemporain. Pendant les deux années de création qui ont vu naître ces œuvres, j'ai dû faire face à quelques difficultés et contraintes.

Pour commencer, **ce contexte artistique ne bénéficiait d'aucun précédent en Corée**. En d'autres termes, nous ne disposions d'aucune information sur la façon de créer un spectacle à la croisée du cirque et de la danse. Je savais certes comment créer une chorégraphie, mais je ne connaissais rien sur la méthodologie créative permettant de combiner danse et cirque. Comme lorsque nous avons appris les arts du cirque, la meilleure méthodologie consistait ici en un travail d'observation, de suivi et d'analyse des œuvres internationales – via YouTube ou d'autres plateformes. Si les informations abondent en matière d'arts, en général, elles restent floues en ce qui concerne la création circassienne : par conséquent, j'ai dû moi-même développer des processus.

Deuxième problème : **les limites techniques des artistes**.

Mon travail créatif n'atteignait pas les sommets de difficulté de ceux du Cirque du Soleil, mais je voulais tout de même pouvoir atteindre un certain niveau. Toutefois, lorsque je travaillais avec des danseurs, le temps nous manquait pour aborder les exercices de cirque et la chorégraphie – des lacunes qui se remarquaient dans l'expressivité du travail en question. Je sentais alors que l'effort était insuffisant pour suivre les artistes étrangers, qui étaient des artistes de cirque professionnels. Les insuffisances en matière de formation systématique, mais aussi mon âge ont calmé mes ardeurs : nombreuses brûlures, côtes cassées, mâchoires fracturées, dou-

leurs musculaires... nos ateliers se donnaient des airs d'urgences hospitalières.

Troisième problème : **un casting difficile**.

Afin de garantir une production efficace, nous avons essayé – par tâtonnements – d'élever les danseurs au rang d'artistes de cirque. Malheureusement, de tels artistes n'existaient pas en Corée, et je ne connaissais aucun artiste ayant acquis des compétences techniques circassiennes. Je suis donc parti en quête d'un artiste de cirque également danseur, mais cette double compétence était également très rare à l'échelle nationale. J'ai également recherché un danseur pour le former aux arts du cirque ou, inversement, un artiste de cirque désireux de se former en danse. Peine perdue : aucun danseur n'était intéressé par le monde du cirque. Un changement s'est cependant produit. Depuis deux petites années, les artistes commencent à se former aux techniques circassiennes.

Je pense ne pas être le seul à être confronté aux trois difficultés que je viens d'énumérer : tous les groupes et directeurs de cirque se lançant dans la création contemporaine en Corée doivent également aborder et résoudre ces problèmes.

Comment développer un environnement de travail de cirque contemporain en Corée et réussir dans cette entreprise ?

Premièrement, **protéger le réseau humain**. En deux mots : exposition et formation. Il faut permettre aux artistes d'apprendre.

- Exposition active au cirque contemporain : le cirque contemporain reste inconnu de nombreux Coréens. Grâce à la production de magazines circassiens numériques, mais également à l'exposition médiatique et à l'ouverture à la transmission du cirque via Internet, nous permettons à la population de se familiariser avec le cirque contemporain.

- Développement et revitalisation de programmes éducatifs au Seoul Street Arts Creation Center (formation de formateurs) : ce lieu est le seul en Corée à proposer des formations circassiennes. Le programme éducatif existant doit être redynamisé.

- Cirque dans le système éducatif universitaire : c'est à l'occasion d'un atelier circassien en Suède que j'ai ressenti le besoin d'une formation systématique. La mise en place d'un niveau universitaire de création circassienne est essentielle en Corée.

Bien qu'une formation circassienne de base doive être créée et étendue, les créateurs ont besoin de la capacité d'action d'un artiste de cirque au moment même de la création. Un programme de formation aux arts du cirque existe déjà en Corée, mais les candidats y sont très rares. Il serait donc souhaitable d'étendre son influence sur d'autres cursus artistiques (danse et théâtre, par exemple).

Deuxièmement, **préserver le développement des arts du cirque**.

- Formation et matériel de sécurité : les représentations aériennes sont particulièrement exigeantes. Il est indispensable que les techniciens soient formés à la sécurité.

- Acquisition de capacités de mouvement (danse, gymnastique, représentation, etc.) : selon moi, le pouvoir expressif de l'art aura un impact direct sur la qualité du travail.

Troisièmement, **réfléchir au répertoire et au plan de diffusion des œuvres**.

Il convient d'encourager la convergence entre le cirque et d'autres domaines artistiques. Un processus systématique de production d'œuvres est nécessaire au développement de la pluridisciplinarité.

En Corée, le cirque contemporain n'en est qu'à ses débuts. Dans un pays qui s'est développé économiquement en très peu de temps, je suis certain que le cirque contemporain saura grandir rapidement... à condition qu'il soit reconnu et dynamisé. J'espère que de nombreux pays observeront et encourageront ce développement avec intérêt.

ZOOM SUR LES FESTIVALS COREENS

❖ Seoul Street Arts Festival ❖

Inspirée par les chansons que scandaient les citoyens de Séoul dans les rues pendant la Coupe Mondiale de 2002, la ville a souhaité lancer en 2003 un projet annuel : le Hi Seoul Festival. Ce festival a changé de format plusieurs fois depuis sa création. Il a commencé à se concentrer sur les performances non verbales en 2010, s'installant dans les quartiers du fleuve Han et du centre-ville. L'événement met volontairement en avant les œuvres ba-

sées sur le mouvement et la performance, et met l'accent sur la démarche « Street Arts With Citizens » pour permettre à différents projets d'art de rue locaux et internationaux de faire leurs premiers pas face au public. Le format du festival qui avait considéré l'expression « non verbale » comme adaptée pour les citoyens ordinaires plutôt que réservée aux publics éduqués à l'art a duré jusqu'en 2011. En 2012, le festival s'est présenté comme un

festival d'arts de la rue, puisqu'il se produit sur des places, dans les grandes avenues, dans le quartier de Cheonggyecheon et dans d'autres lieux publics du centre-ville. Hi Seoul Festival a changé de nom en 2016 : il est désormais baptisé Seoul Street Arts Festival et se montre plus cohérent avec les idées qu'il cherche à représenter.



© Seoul Street Arts Festival

Contact

Dong Hee Cho, Directeur artistique

✉ ssaf.official@gmail.com

🌐 www.ssaf.or.kr



La fin demain - Zirkus Morsa © Seoul Street Arts Festival

❖ Seoul Fringe Festival ❖

Le Seoul Fringe Festival est un festival indépendant d'arts créatifs, où les artistes issus de divers champs artistiques s'allient pour présenter des créations originales grâce à une collaboration entre les arts de la scène, la musique, les expositions, les médias, etc. Le Seoul Fringe Festival trouve son origine dans le « Indie Art Festival », organisé en 1998 à Daehak-ro. Il a été renommé Seoul Fringe Festival en 2002.



Contact

Jinse Jeong, Programmateur

✉ seoulfringe@hanmail.net

🌐 <http://seoulfringefestival.net>

ANSAN Street Arts Festival

Organisé chaque année, le Ansan Street Arts Festival a débuté en 2005 et présente des performances de rue locales et internationales sous diverses formes. L'événement est désormais incontournable dans la région, très apprécié des citoyens pour son esprit libre et chaleureux exceptionnel. Entre 20 et 50 compagnies s'y produisent à chaque édition, attirant un public de 50 000 à 100 000 visiteurs en moyenne. Ce festival se décompose en plusieurs programmes différents et vise à redynamiser la région d'Ansan, encourageant les habitants à participer en jouant dans les pièces et les spectacles, en fabriquant quelque chose ou en achetant différents produits. Depuis 2012, le festival se déroule à l'Ansan Culture Plaza et dans la rue multiculturelle du quartier de Wongok-dong. C'est un festival reconnu dans le pays, qui présente, à travers les nombreuses opportunités de ses programmes, des histoires du quotidien des Coréens et de nouveaux créateurs artistiques. Le festival vise à mettre en avant le thème des performances de rue et à changer la perception de la rue, faisant de cet espace du quotidien un espace d'expression artistique.



Nuun - La Fura dels Baus © ANSAF

Contact

Michelle OH, Programmatrice

✉ ansanstreetarts@gmail.com

🌐 www.ansanfest.com

Seoul Performing Arts Festival

Créé en 2001, le Seoul Performing Arts Festival (SPAF) est un festival annuel présenté et organisé par l'Art Council Korea et le Korea Arts Management Service (KAMS). Il compte parmi les festivals d'arts de la rue internationaux majeurs en Corée

et présente des œuvres d'artistes locaux et internationaux, de tous genres, parmi lesquels le théâtre, la danse, ainsi que d'autres formes d'art « hybrides ».

SPAF accueille les directeurs, artistes et experts les plus prestigieux venus des quatre coins du globe.

En tant que festival de référence pour le spectacle vivant en Asie, SPAF s'efforce de susciter l'intérêt des spectateurs, des médias et des artistes. Reconnu comme un événement clé, il contribue à façonner et définir les standards internationaux du spectacle vivant contemporain.



© Seoul Performing Arts Festival 2019

Contact

✉ spaf@gokams.or.kr

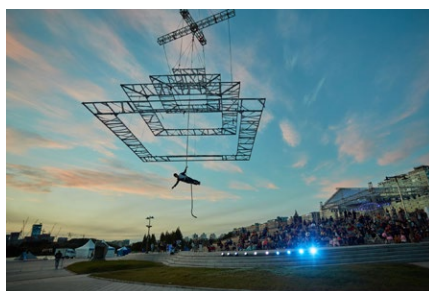
🌐 www.spaf.or.kr



Borderline - Compagnie Wang Ramirez
© 2019 SPAF_Sang Hoon

❖ Goyang Lake Art Festival ❖

Le Goyang Lake Art Festival est un événement représentatif des arts de la rue en Corée. Il a eu lieu 10 fois en 11 ans au cœur du Goyang Lake-Park de la ville de Goyang. Le festival comprend des performances de théâtre de rue, de *street dance*, pantomime, marionnettes, et autres genres complexes. En 2016, 91 compagnies coréennes y ont pris part, présentant au total 86 propositions artistiques. Le spectacle *'Les interventions Mobiles'* des Les Commandos Percu (France) a été présenté dans le cadre de la cérémonie de clôture, ainsi que quatre autres performances de compagnies internationales. Le festival repère et sou-



SPIDERS - Project NALDA © Goyang Lake Art Festival

tient de nouveaux artistes ; sa programmation combine des performances inspirées des traditions coréennes et des spectacles d'arts de rue

Contact

The Goyang Cultural Foundation

✉ ktw1010@artygy.or.kr

🌐 <http://www.gylaf.kr/2019/>

📍 [Goyang Lake Art Festival](#)

dit « en vogue ». Le festival reflète l'histoire de la ville de Goyang à travers la participation des équipes artistiques et des habitants de Goyang.

❖ Gwacheon Festival ❖



© Gwacheon Festival

Depuis sa création en 1997, Gwacheon Festival compte parmi les festivals majeurs d'arts de rue en Corée. Le festival se déroule généralement fin septembre et propose une programmation mêlant théâtre, danse, arts visuels, musique dans l'espace public et théâtre de rue coréen traditionnel. Le nom du festival a récemment changé, passant de "Gwacheon Hanmadang Festival" à "Gwacheon Festival". Il participe activement au développement des arts de la rue et cherche à introduire et présenter des formes d'arts de rue toujours plus diverses au public coréen. Le festival contribue également aux échanges culturels internatio-

naux en encourageant la collaboration entre les artistes coréens et les artistes internationaux. Chaque année, le festival rassemble une vingtaine de compagnies coréennes, dix compagnies étrangères et attire un public de plus de 100 000 personnes.

Contact

✉ gcfest_official@naver.com

🌐 <https://www.gcfest.or.kr>

📍 [Gwacheon Festival](#)

❖ Seoul Circus Festival ❖

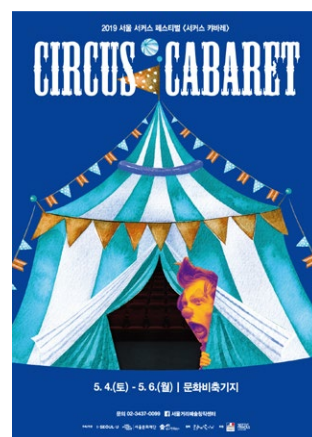
Depuis son ouverture en 2015, le Seoul Street Art Creation Centre soutient les projets artistiques et organise des formations pour les artistes de rue et de cirque. En 2018, le SSACC a créé le Seoul Circus Festival "CIRCUS CABARET". Il s'agit à ce jour du seul festival de cirque contemporain en Asie. Pour la première édition, 7 compagnies coréennes et 3 compagnies internationales ont été invitées à se produire ; pour la deuxième édition, la programmation a accueilli 10 compagnies coréennes et 4 compagnies internationales. Avant et après le festival, des ateliers de cirque sont organisés avec les compagnies internationales à destination des artistes coréens. Le projet est de provoquer un réel échange entre ar-

tistes étrangers et coréens et de prendre le temps de construire des projets communs. Cet événement fut l'occasion d'inaugurer le réseau du cirque en Asie, CAN - Circus Asia Network - en présence de 7 pays, invités pour réfléchir aux problématiques actuelles dans le domaine du cirque contemporain.

Contact

Dong-Hee Cho, Directeur artistique

✉ ssacc@sfac.or.kr



© Seoul Circus Festival

SEOUL STREET ARTS CREATION CENTER¹ (SSAC), UN LIEU CENTRAL POUR LE CIRQUE ET LES ARTS DE LA RUE



Sous la direction de WOO Sang-Uk, le Seoul Street Arts Creation Center (SSAC) est un projet lancé par la Seoul Foundation For Arts and Culture (SFAC)², avec le soutien du Gouvernement Métropolitain de Seoul. À partir de cette année, le SFAC adopte une nouvelle structure organisationnelle en associant le Seoul Street Arts Festival et le SSACC sous une même entité, Arts and Festival, sous la direction de SUH Myung-Gu.

Unique en son genre, après une rénovation de grande envergure, le SSACC est le seul

espace créatif de Corée associant plusieurs activités, comme l'expérimentation artistique, le développement de projets, l'entraînement, la mise à disposition d'espaces de répétition, l'accueil d'ateliers, et bien d'autres encore. C'est un organisme central pour le cirque et les arts de la rue en Corée et l'un des premiers d'Asie. Alors qu'on constate un manque d'infrastructures culturelles à Séoul et en Corée plus généralement, le SSACC joue un rôle clé pour le cirque et les arts de la rue dans le pays, donnant à la scène artistique les moyens de faire un bond en avant et de progresser vers un avenir prometteur.

Ainsi, le SSACC est un lieu de formation, mais aussi de recherche et développement, où l'art se crée et prend forme avant d'être présenté face à un public plus important dans les rues de la ville. Le centre joue un rôle majeur dans le développement et la popularisation organisés du cirque et des arts de la rue, tout en cherchant à promouvoir et faire mieux connaître ces formes d'art auprès des citoyens. Le SSACC poursuit ces objectifs en donnant les bonnes clés aux professionnels du secteur et en faisant évoluer l'opinion publique sur les arts de la rue. Ces disciplines ont parfois toujours une connotation négative, que certains considèrent comme « un art anti-social, amateur et inférieur au théâtre et aux arts d'intérieur ».

Bien au contraire, grâce aux activités et à l'engagement du centre, les professionnels veulent montrer que les arts de la rue peuvent être appréciés par tous et à la portée de tous, tout comme les formes d'art plus « communes ». Aujourd'hui, les jeunes générations sont souvent plus enclines à participer aux démarches artistiques et créatives, une situation prometteuse pour donner un nouveau souffle aux arts de la rue.



© SSACC

Contact

📍 [Seoul Street Arts
Creation Center](http://ssacc.sfac.or.kr/en/design/index.asp)

¹ <http://ssacc.sfac.or.kr/en/design/index.asp>

² <http://www.sfac.or.kr/english/engMain.do>



ENTRETIEN AVEC DONG HEE CHO, ANCIEN DIRECTEUR DU SSACC



Dong Hee Cho a débuté sa carrière au sein de la Seoul Foundation for Arts and Culture en 2010 en tant que responsable de l'organisation du festival et de l'équipe de production. En 2015, il commence à s'impliquer dans la gestion du Seoul Street Arts Creation Center, puis en prendre officiellement la direction en 2016. En 2019, il devient directeur artistique du Seoul Circus Festival et co-directeur artistique du Seoul Street Arts Festival.

Un aspect entier du SSACC est de se concentrer sur le développement à l'international des artistes coréens et de créer des connections à travers le monde. Pourquoi pensez-vous qu'il est important de développer ce genre de stratégie ?

Depuis l'ouverture du SSACC (Seoul Street Arts Creation Center) en 2015, le centre soutient des projets artistiques et organise des formations pour les artistes de rue et de cirque. Le SSACC cherche à nouer des liens avec plusieurs régions du monde, y compris l'Europe, pour promouvoir les arts de la rue et le cirque en Corée et à travers l'Asie. La scène coréenne se développe rapidement depuis le début des années 2000, stimulée par l'émergence de festivals d'arts de la rue et de jeunes compagnies artistiques. A l'inverse, dans d'autres pays asiatiques, les arts de la rue continuent souvent d'être associés au folklore et à la tradition. Alors que la notion actuelle des arts de la rue s'est développée en Europe et s'est répandue comme telle dans le monde entier, les pays asiatiques ont besoin d'une plateforme pour étudier et partager cette notion des arts de la rue. Les arts de la rue, au sens contemporain du terme, sont une forme d'expression artistique universelle, capable de s'étendre au-delà des frontières d'un pays et d'une culture. Le SSACC espère que les arts de la rue en Asie serviront de pôle pour interagir avec d'autres cultures.



© SSACC

Quels sont les principaux challenges du SSACC aujourd'hui et du secteur des arts de la rue en général ?

Les arts de la rue en Corée en étant encore à leurs balbutiements, il serait donc nécessaire d'instaurer un système de formation pour les jeunes artistes. Je pense que les arts de la rue sont un secteur qui jouit d'une grande variété de formes d'expression, cependant, la visibilité et les réseaux du SSACC sont encore limités. Sa mission principale consiste à mettre en place un système éducatif permettant aux jeunes artistes coréens de se former et d'étudier la richesse expressive des arts de la rue. Pour ce faire, la coopération avec les institutions partenaires étrangères est essentielle, tout comme qu'il est crucial de former des experts en Corée qui seraient en mesure de transmettre leurs savoirs, et expériences aux artistes en devenir. Le SSACC a ouvert un espace de résidence en 2019, une fondation permettant à différents artistes du monde entier de travailler ensemble et de développer des collaborations. Nous étudions les bonnes pratiques et expériences existantes dans l'optique de faire de cet espace un hub pour artistes.

Comment voyez-vous le SSACC évoluer dans 10 ans ?

Le SSACC est impliqué dans toutes les étapes de la chaîne de valeur des arts de la rue et du cirque : recherche, aide à la création, formation, diffusion, etc. Cependant, au vu du développement et renforcement rapide des activités au niveau de chacune de ces étapes, il deviendra difficile de gérer toutes ces fonctions au sein du SSACC. Nous pourrions par exemple développer des programmes de formations à destination des professionnels comme des publics en créant des écoles. J'espère que le développement du SSACC en fera un espace majeur en Asie et qu'il deviendra un lieu de rencontre pour les artistes de rue du monde entier.

VERS UNE COOPÉRATION INTERNATIONALE : QUELQUES ORGANISATIONS DE RÉFÉRENCE

Asia-Europe Foundation



Créée en 1997, la Asia-Europe Foundation (ASEF) promeut une meilleure compréhension mutuelle entre l'Asie et l'Europe, grâce à des échanges intellectuels et culturels et à la mise en relation des individus.

Ses objectifs sont les suivants :

- Renforcer les liens entre l'Asie et l'Europe ;
- Créer des expériences partagées pour apprendre et dialoguer ;
 - Améliorer la compréhension mutuelle ;
 - Explorer les opportunités de coopération.

L'ASEF gère plus de 25 projets par an pour un total de près d'une centaine d'activités, principalement des conférences, séminaires, ateliers, cours, publications et plateformes en ligne. Elle collabore avec près de 125 organisations partenaires.

Contact

✉ info@asef.org

🌐 <https://www.asef.org>

🌐 <https://culture360.asef.org>

TheApro



TheApro encourage les échanges internationaux dans le secteur du spectacle vivant en promouvant la richesse du théâtre coréen traditionnel et contemporain, mais aussi de la musique et de la danse. Ce site fournit des informations détaillées sur de nombreux échanges internationaux relatifs au secteur du spectacle vivant, entre la Corée et d'autres pays ; il facilite les opportunités de rencontre pour les professionnels à travers le monde et favorise la construction de réseaux d'informations sur la base de contacts interpersonnels directs.

Contact

✉ theapro@gokams.or.kr

🌐 <http://www.theapro.kr>

Korea Foundation for International Cultural Exchange



Fondée en 2003, la KOFICE est l'institut pour l'échange culturel international sous la responsabilité du Ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme.

Contact

Kim Yongrak, Président

✉ info@kofice.or.kr

🌐 <http://eng.kofice.or.kr>

RESSOURCES



Ressources en lien avec la mobilité entre l'Europe et l'Asie

- Publication : **Guide de mobilité cirque et arts de la rue #1 Asie - Europe** – Publiée par Circostrada, en collaboration avec On The Move.
- Guide : **guides de financement à la mobilité (mises à jour depuis 2014 - anglais et autres langues)**
22 guides pour l'Asie et 33 guides pour l'Europe – Publiés par On The Move et l'Asia-Europe Foundation (pour les guides concernant l'Asie). Avec le soutien et la collaboration des organisations suivantes : l'ASEF, le Bureau Europe créative - Flandres, le Flanders Arts Institute, l'Institut de Théâtre International, Ars Baltica, Touring artists, le Ministère de la Culture français, DutchCulture, le Centre Culturel National de Pologne, la Société du Théâtre de Russie, le Ministère espagnol de l'éducation, de la culture et des sports, Wales Arts International, etc. Détaille aussi des opportunités de financement liées à d'autres disciplines que les arts performatifs.
- Guide : **Fund- finder, Guide to funding opportunities for arts and culture in Europe beyond Creative Europe (2017 - anglais)** – Publié par l'IETM en collaboration avec On The Move
- Guide : **Guide de la mobilité verte dans le spectacle vivant (2011 - anglais, français, italien, allemand, chinois)**
Réalisé par Julie's Bicycle pour On The Move
- Outils : **Au-delà de la curiosité et du désir d'ailleurs : vers des engagements artistiques internationaux plus équitables (2018 - EN, FR)**
Publié par l'IETM en collaboration avec On The Move et DutchCulture
- Glossaire : **E-connector Asia-Europe / A glossary on cultural mobility (2016 - anglais)** – Soutenu par ASEF Culture360, en partenariat avec On The Move, l'agence luxembourgeoise des affaires culturelles et Planting Rice